

Le samedi, on code entre filles

Les formations en langage informatique réservées aux femmes se multiplient. Une première étape pour démystifier un univers encore trop masculins. On a testé « Rails girls ».

REPORTAGE

Parfois, une goutte d'eau fait déborder le vase. Du 8 au 11 janvier, se tenait la « messe » du monde de l'innovation technologique, le CES de Las Vegas. Une édition qui avait pourtant bien débuté. Après deux années sous le feu des critiques car on ne comptait pas une femme parmi les « speakers » invités à prédire sur la « main stage » les grandes tendances des mois à venir, les organisateurs avaient cette fois opté pour un panel d'intervenants plus « diversifié ».

Et puis, patatras, une jeune femme dénonce : le sextoy pour femmes développé par sa start-up a été banni du festival. L'objet, d'apparence classique, avait pourtant été primé dans la catégorie « robotique et drone » quelques semaines auparavant. Il aura finalement été jugé par l'organisation comme « *immoral, obscène et indécent* ». Dans les allées interminables de l'immense salon, des poupées gonflables et connectées, destinées à un public masculin, étaient pourtant bel et bien exposées l'année passée... A y regarder de plus près, au niveau des nouveaux produits proposés spécifiquement à la gent féminine, c'est le vide abyssal, en dehors des innovations issues des rayons « beauty » et « baby tech ». Oui, l'univers technologique, en 2019, malgré son omniprésence dans notre quotidien, reste essentiellement dirigé et conçu par hommes.

Depuis notre fief bruxellois, on s'interroge sur les risques inhérents à ce constat. Trois clics plus tard, on est inscrite en dernière minute à « Rail Girls », un week-end de formation en plein centre de la capitale qui propose aux femmes de tout âge et tout horizon d'apprendre gratuitement les bases d'un langage informatique. Après tout, le code,

c'est là où tout commence.

« On va être larguées »

Premier constat : samedi matin ou pas, « drache » ou pas, une quarantaine de jeunes femmes ont répondu « présente » à l'invitation de Ruby Belgium, une association composée de bénévoles qui veut resserrer les liens de la communauté des développeurs en Belgique. Mais aussi y « intégrer » un maximum de « développeuses ». Qui a dit que l'informatique n'intéressait que les garçons ?

Deuxième constat, essentiel à signaler pour comprendre la problématique qui nous occupe, la plupart des participantes ne se seraient pas inscrites à la formation si elle ne s'adressait pas spécifiquement... aux femmes. Marie, 30 ans, qui a bossé jusqu'à présent dans la communication et est à la recherche d'un nouveau défi professionnel, s'explique :

« *Une formation mixte, cela m'aurait mise mal à l'aise, j'aurais eu peur de ne pas pouvoir suivre, de ne pas avoir assez de connaissances.* » Le module s'adresse aux débutants et Marie s'avère, rapidement, être celle à notre table, qui s'y connaît le mieux en « front et back end ».

« *Dans l'univers du code, le vocabulaire est très peu inclusif. Par défaut, il s'adresse aux hommes. A nos formations mixtes, il y a très peu de femmes. Mais dès que l'on ajoute "women" ou "girls" à l'intitulé, on déborde de candidatures* », acquiesce Ana Serre, organisatrice du week-end d'initiation et directrice de la version belge du Wagon, une école de codage intensif.

Au total, six formateurs se sont eux aussi levés tôt pour nous apprendre à maîtriser les bases du langage Ruby. « *Celui de la communauté start-up, le*

plus simple aussi à apprivoiser, donc le plus utilisé », enchaîne Stan, en charge de notre petit groupe. « *Oui, je sais, ajoute-t-il. C'est un peu dommage qu'il n'y ait qu'une seule fille dans les profs aujourd'hui. Mais c'est exactement pour cette raison qu'on organise Rails girls, pour encourager des vocations, pour démystifier le code.* »

« Le geek est un homme »

On commence par un peu de HTML et de CSS, afin de comprendre « *ce qu'il y a derrière et devant une page web* ». Tout en apprivoisant quelques balises et routines, on réfléchit à cette peur de rejoindre « un boys club », « d'être vite dépassée », « d'être moquée », signalée par quasi l'ensemble de nos voisines. Elles débordent pourtant toutes de motivation : projet entrepreneurial, volonté d'évoluer avec leur métier, passion pour les algorithmes avérée...

La chercheuse suisse Isabelle Collet a consacré une thèse, un livre *L'informatique a-t-elle un sexe ?* et plusieurs articles scientifiques à la question. Selon elle, la masculinisation de l'informatique débute vraiment avec la démocratisation de l'ordinateur individuel, vendu comme un outil d'émancipation... de l'homme. Au milieu des années 80, naît, avec son arrivée dans les foyers, le mythe du « programmeur », du « hacker », se mettent en place des communautés essentiellement masculines. Avant l'avènement de la micro-informatique, les femmes étaient plus nombreuses à étudier dans les filières spécialisées.

Une tendance perpétuée, voire accélérée par la culture « start-up », née 10 ans plus tard dans la Silicon Valley, dégoulinant de codes masculins. Avez-vous déjà assisté à un « pitch », ce passage obligé devant des investisseurs pour toute

jeune pousse qui a besoin de récolter de l'argent ? Au-delà de la présentation du projet en soi, le but est bien de convaincre en quelques minutes l'assemblée, qu'on est le plus fort et que l'on est capable d'écraser toute concurrence... Publiée il y a peu, une étude de la société d'investissement Atomico montre qu'en Europe, l'exercice reste surtout réservé aux hommes, avec plus de 85 % des levées de fond réalisées en 2018 par des équipes 100 % masculines.

Plus grave encore, la tech' connote aussi un lieu où harcèlement et sexisme sont monnaies courantes. Rappelez-vous, avant l'explosion du scandale Weinstein à Hollywood, la première étincelle a lieu en Californie. Quand Susan Fowler, ingénieure chez Uber, dénonce des avances faites par son supérieur et l'impossibilité de faire suivre sa plainte au sein de sa société, le manager

en question « *étant trop performant pour être atteint* ».

« *Il n'est déjà pas facile d'arriver dans une start-up en tant que femme mais encore faut-il ensuite avoir envie d'y rester* », fait remarquer Ana.

Une prise de conscience

bien réelle

Pause lunch. Le temps de papoter un peu avec notre formateur. « *Chez Drawbotics (une start-up spécialisée dans le marketing immobilier, NDLR), on était trois mecs cofondateurs, après on a engagé des mecs pour notre équipe IT. A un certain moment, on s'est rendu compte que l'espace devenait toxique. On ne pouvait plus continuer à faire comme si c'était normal de rester "entre nous". Nous ne sommes pas les seuls à en avoir pris conscience.* » Des initiatives de type Rails Girls se multiplient d'ailleurs ces deux dernières années. A l'école 19 par exemple (qui suit la méthode de l'école 42), en février, aura la deuxième « piscine » (examen d'entrée) exclusivement féminine afin d'assurer une mixité dans les classes.

Mais si on cherche désormais plus à les embaucher – statistiquement, cela n'est pas encore visible, à peine 1/5 du personnel dans l'industrie européenne des nouvelles technologies est féminin –, les femmes postulantes sont encore trop peu nombreuses sur un marché d'avenir, pourvoyeur d'emplois.

En Europe, on dénombre seulement 25 % de diplômées dans les filières

STEM (sciences, technologie, ingénieur, mathématiques). « *Pour un poste, j'ai fait passer 18 entretiens dont 5 à des femmes. Avant d'arriver à la seconde étape du recrutement, les 5 femmes n'étaient déjà plus disponibles, elles avaient été engagées ailleurs* », précise Stan. L'initiation pour tous au code, dès l'école primaire, est une piste déjà explorée dans de nombreux pays.

L'après-midi est consacrée à Rails, un ensemble d'outils « Ruby » qui permet de créer un site web. La concentration est de mise, les élèves studieuses. Ne mentons pas, on galère à certaines étapes. Alors que certains écrans de nos compatriotes affichent déjà des pages web dynamiques, au design agréable. Pour celles ou ceux qui en douteraient encore, on ne code pas « nana » ou « mec » : le langage Ruby, comme les autres écritures numériques, est universel, l'habilité à coder, plus une question d'affinités que de sexe. La formation Rails est donnée exactement de la même manière dans les classes mixtes. Alors on ne deviendra peut-être pas une célèbre hackeuse, mais dans la salle, d'autres ont le profil. ■

AMANDINE CLOOT

EN CHIFFRES

13,7 %

C'est la proportion de femmes fondatrices de start-up en Belgique. On en compte 15 % en Europe.

25 %

C'est le faible pourcentage

de diplômées en Europe dans les filières STEM (sciences, technologies, ingénieur et mathématiques).

1 sur 6

C'est la représentation des femmes dans les conseils d'administration des sociétés européennes du secteur TIC (technologies de l'infor-

mation et de la communication).

22 %

C'est la proportion de femmes actives dans le domaine de l'intelligence artificielle, selon le Forum économique mondial. Un chiffre inquiétant au regard de l'importance de ce segment d'innovation.